

dépit de son titre alléchant, l'ouvrage de Barbara Kelly tend finalement à reprendre la succession des compositeurs consacrés présentée par la plupart des ouvrages consacrés à cette période¹¹ : Debussy et Ravel pour les deux premières décennies du siècle, le Groupe des Six et l'influence exercée par Satie et Stravinsky pour les années 1920, Messiaen et Jolivet pour les années 1930¹². Cette histoire du modernisme musical français laisse donc une question en suspens : par rapport à quels compositeurs, et à quelles options esthétiques les musiciens cités se définissent comme « modernes » ? Ne pourrait-on pas, pour le dire autrement, apporter un éclairage complémentaire sur la modernité musicale en essayant de définir ce contre quoi elle s'affirme, ce en fonction de quoi elle prend sa valeur à une époque donnée ? Une telle question impliquerait d'identifier des répertoires et des valeurs esthétiques alors considérés comme « traditionnels » ou « normaux »¹³.

Quoi qu'il en soit, la lecture de *Music and Ultra-Modernism* ne pourra qu'être bénéfique pour qui souhaite mieux comprendre, d'une part, les dynamiques à l'œuvre dans le monde musical savant français de l'entre-deux-guerres et, d'autre part, le rôle actif joué par la presse dans ces dynamiques.

11. Ceux cités aux notes 3, 4, et 5, entre autres.

12. Les passages consacrés à la musique de Georges Migot, l'un des jeunes compositeurs les plus en vue au début des années 1920, font figure d'exception.

13. Je reprends ici les deux acceptions du mot *mainstream*.

***Chansons et contes de Haute-Loire. L'enquête phonographique de 1946.*
Édition critique établie par Didier Perre, avec la collaboration de Marie-Barbara Le Gonidec. Paris : Éditions du Cths, 2013.**

► **Julie Hyvert**

En 1946, le Musée national des arts et traditions populaires réalisait une série de missions de terrain et d'enquêtes phonographiques en Bourbonnais, Berry, Gevaudan, Île-de-France et Haute-Loire. Dirigée par Claudie Marcel-Dubois, assistée de Maguy Andral et guidée sur le terrain par le linguiste Pierre Nauton, la collecte de Haute-Loire avait abouti en dix jours à l'enregistrement de cent cinquante-sept disques contenant trois cent cinquante-trois documents recueillis à Aurec-sur-Loire, Bas-en-Basset, Brioude, Grenier-Montgon, Langeac, Saint-Front, Retournac, Saugues et Vals-près-Le-Puy. Les cultures orales et populaires en milieu rural, les rites, les récits mêlant les souvenirs et les modes de vie étaient alors au centre des intérêts des ethnologues qui organisèrent la collecte.

Il n'y avait pas eu de transcription écrite jusqu'à ce que Didier Perre et Marie-Barbara Le Gonidec copient, organisent, comparent et restituent les sources sonores de l'enquête de terrain. Cet ouvrage nous livre de façon inédite les transcriptions des chansons, contes, formulettes, proverbes de cette enquête. Ici, chaque transcription est accompagnée de la notation musicale pour les chansons, de la traduction pour les textes en occitan, de l'ajout des différentes variations, ainsi que de riches commentaires les replaçant dans leur contexte culturel et historique.

Aboutissement de plusieurs années de recherches fouillées (entretiens ethnographiques, bibliothèques, archives) cet imposant travail – le plus important corpus sonore s'intéressant au département de la Haute-Loire – va bien au-delà de la seule transcription écrite d'une enquête ethnomusicologique. Non seulement cet ouvrage s'étend à l'ensemble de la production orale de la Haute-Loire, mais intéresse tant la question patrimoniale que l'histoire culturelle, la musicologie, l'anthropologie sociale et la sociologie des pratiques orales. Le répertoire est organisé selon le cadre chronologique de l'enquête, tout comme le CD MP3 encarté qui contient l'intégralité des enregistrements réalisés au cours de l'enquête, soit plus de six heures de documents parlés ou chantés.

Cette édition est donc tout à fait bienvenue et nous paraît mériter une grande attention. Encore mal connues et d'ailleurs peu étudiées, les pratiques orales ont été notoirement prégnantes dans les « réalités de base » du quotidien des Français, comme plus largement dans l'économie sociale et culturelle. Didier Perre et Marie-Barbara Le Gonidec, avec l'aide du Comité des travaux historiques et scientifiques (Cths) et l'Agence des musiques des Territoires d'Auvergne (AMTA), producteurs de l'ouvrage qu'il faut également saluer, apportent un vrai renouvellement des connaissances et de présentation des sources.

À l'époque, aucun rapport d'enquête n'avait été établi. Une introduction historique décrit et restitue avec précision la préparation et les conditions de cette mission proposée par Nauton, pressé de collecter les « chansons menacées de disparaître ». Bien que cette publication, par ses apports scientifiques, linguistiques et techniques soit particulièrement éclairante, on peut regretter ici une absence de synthèse générale et de mise en perspective sur les contenus de l'enquête de 1946. Une réflexion plus transversale, notamment sur les pratiques en usage, pourrait faire l'objet d'un travail ultérieur. Les travaux récents et les synthèses nous font cruellement défaut. Nos connaissances du domaine musical français doivent continuer à être amplifiées et renouvelées depuis celles, méritoires en leur temps, des folkloristes.

Enquête, 10. « Théories ordinaires ». Éd. Emmanuel Pedler et Jacques Cheyronnaud. Paris : Éditions de l'EHESS, 2013. 206 p.

► *Luc Charles-Dominique*

Emmanuel Pedler et Jacques Cheyronnaud publient dans l'excellente revue *Enquête* un nouvel opus collectif qu'ils codirigent sur le thème des *Théories ordinaires*, formulation quelque peu énigmatique qui s'applique en réalité « aux formes élémentaires de la théorie, qui ne s'assument pas ou peu comme telles » (p. 8). Selon Pedler, cette notion renvoie d'une part « aux documents écrits ou simplement graphiques qui ne revendiquent pas le statut de théorie, n'étant ni constitués ni structurés pour mettre en œuvre un savoir systématisé, mais qui témoignent pourtant d'un travail de rationalisation et d'intellectualisation des pratiques que ces théories ordinaires indexent » (p. 92), d'autre part au caractère partiel de ces documents. Plus concrètement ? « Il faut ranger dans cet ensemble les livres de comptes d'artisans étudiés par Liliane Hilaire-Pérez dans le présent volume, les méthodes d'apprentissage de la musique comme l'*Essai sur la vraie manière de joueur des instruments à clavier* de Carl Philipp Emanuel Bach,